L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:

DIMANCHE 20 JUIN 1880.

La question des eaux et des vidanges à Paris a surgi en même temps qu'à la Nouvelle-Orléans, si nous en jugeons par l'article suivant que nous trouvons dans le *Globe* du 3 juin et qui sera trouvé que dante des plus opportune et des plus intéressante par la masse de nos lecteurs :

LES EAUX A PARIS.

Les pouvoirs publics se préoccupent plus que jamais, avec une sollicitude qui leur fait honneur, des questions qui intéressent l'hygiène des grandes villes. Au premier rang figurent le problème de l'aménagement des eaux potables et celui de l'utilisation agricole des eaux d'égout.

Un projet de loi sur ces matières est soumis en ce moment même au Sénat. Il impose aux communes l'obligation d'épurer leurs eaux infectes. Les dispositions en sont excellentes. Leur adoption est assurée. Le Conseil municipal de Paris, de son côté, vient de voter une nouvelle somme de 10 millions pour continuer l'approvisionnement et la canalisation des eaux dans ses rues ; il donne mandat compter tous les crédits qu'on lui demande pour achever le réseau souterrain de nos égouts ; cette année même il leur a consacré plus de 3,600,000 fr. Il songe à en bâtisser aux procédés barbares de la vidange actuelle, l'écoulement direct à l'égout de toutes les déjections fécales. Il ne veut plus déverser les eaux usées de ses collecteurs dans la Seine, dont l'infection devient intolérable. Des expériences d'épuration naturelle par la culture et par le simple arrosage ont été longtemps poursuivies à Gennevilliers. On songe à les étendre. On gagnerait tout d'abord, par une canalisation spéciale, la forêt de Saint-Germain. Plus tard, on irait plus loin, à Achères, à Chantelouup, à Meulan ; peut-être atteindrait-on la mer. Ce sont là de grandes projets, qui seront bien vite réalisés, si l'accord se fait sur le résultat des expériences dont nous venons de parler.

L'histoire des eaux de Paris serait des plus intéressantes à décrire. Elle éclairerait d'un jour inattendu bien des points obscurs de notre état social aux dix-septième et dix-huitième siècles.

On a beaucoup parlé des longues famines de ces époques sombres.

On pourrait raconter aussi bien des drames soulevés par les soifs populaires, ardentes et irritées. Nulle règlements, les concessions entre les mains des privilégiés ; le monopole et le bon plaisir, telle était la règle.

Il faut arriver à notre siècle, à l'année 1800, pour trouver une première trace d'organisation. Les abonnements rapportent alors à la Ville de Paris la somme de 385 fr. par an ! Ils rapporteront cette année plus de 9 millions. Que de chemin parcouru en ces quatre-vingts dernières années !

Nous avons aujourd'hui une moyenne de 300,000 mètres cubes d'eau par jour à notre disposition. Le canal de l'Ourcq, la Marne, la Seine, quelques puits artésiens nous donnent des quantités considérables, bonnes surtout pour l'arrosage de la voie publique. La Vanne et la Dhuis fournissent 100,000 mètres cubes environ d'excellentes eaux de sources fraîches et limpides pour l'alimentation privée. Mais quelque élevée que puissent paraître ces chiffres, ils deviennent absolument insuffisants. Le goût du comfort, la passion des soins hygiéniques pénètrent de plus en plus dans nos mœurs. Les philosophes font tout leur de s'en réjouir. N'existe-t-il pas des rapports intimes et mystérieux entre la propreté du corps et la dignité de l'esprit ? Jeter l'eau à profusion dans les moindres recoins de notre grande ville, n'est-ce pas faire d'excellente politique, n'est-ce pas préparer la morale nouvelle, celle qui s'appuie exclusivement sur le respect de l'homme par l'homme ?

Le procédé est-il infaillible ? En tout cas il est fort coûteux. Dans ces vingt dernières années seulement, l'ensemble total des dépenses payées, tant pour les dérivations de sources, les installations d'usines, de machines et de réservoirs, que pour la canalisation générale, s'est élevé à 140 millions.

A eux seuls, les aqueducs de la Vanne et de la Dhuis ont coûté, le premier trente millions, et le second, dix huit millions.

Que de travaux à faire encore, pour achever l'œuvre commencée par Belgrand, l'éminent ingénieur, dont le souvenir devra vivre éternellement à Paris !

Certains arrondissements populeux en sont encore réduits à boire de l'eau de l'Ourcq. La canalisation est insuffisante ; près de la moitié de nos eaux de sources est répandue sur la voie publique. Puis que de routines, que d'intérêts à convaincre !

Il existe plus de 70,000 propriétaires à Paris ; la Compagnie des eaux ne compte que 46,000 abonnés. Les immeubles à petits loyers résistent à toutes les avances. La vidange est coûteuse : on la ménage ; l'eau la rendrait plus fréquente ; elle est l'ennemie impitoyablement consignée aux portes.

L'arrosage et le nettoiement de la voie publique, des promenades et des squares sont-ils au moins abondamment assurés ? Il est de bonne règle que la quantité d'eau répandue soit proportionnelle et à la population et à la surface habitée. Le nombre d'habitants détermine la quantité de résidus à faire disparaître ; la superficie donne la surface à laver. Eh bien, il faut le dire, il y a des inégalités par trop choquantes entre les divers arrondissements parisiens. Pendant que, dans le 7e (faubourg Saint-Germain) et le 8e (Champs-Elysées, faubourg Saint-Honoré), le service absorbe plus de 80 litres par habitant et plus de 24 mètres cubes par hectare, le 15e ne reçoit que 67 litres par tête et 7 mètres cubes par hectare.

Nous avons aussi nos égouts à laver. Ils se développent chaque jour. Nos lecteurs savent-ils que sous leurs pieds court tout un réseau souterrain de 643 kilomètres d'étendue ? Pour parfaire cet immense appareil d'écoulement, pour y ajouter les 400 kilomètres qui lui manquent, il faudra beaucoup d'argent, près de 40 millions encore ; mais pour l'assainir et l'entretenir, il faudra de l'eau à torrents, presque un océan. La vidange se meurt, elle est morte. Les vieux procédés sont condamnés. La solution est tout indiquée : l'envoi direct à l'égout de toutes les eaux ménagères et de toutes les matières ; remédiera à tout. Plus de 14,000 chutes de vidange sont déjà en service. Leur nombre grandira avec les facilités d'accès aux égouts. Puis on parle au Sénat d'obligation. Paris la réclame : il y gagnerait les millions enlevés aux vidangeurs désormais inutiles.

La vieille Rome avait 1,200,000 mètres cubes d'eau par jour. Pourquoi notre beau Paris resterait-il en arrière ? Les Ingénieurs annoncent 370,000 mètres cubes. Je n'en prends comme authentiques et assurés que 300,000.

Tout le monde s'accorde à demander plus. Le Conseil municipal après un rapport des plus remarquables de M. Dallgny, n'a pas hésité tout dernièrement à prescrire 180,000 mètres cubes de plus. On les prendra en Seine, à la Vanne, à Croissy. Ce sera une moyenne totale de 200 litres par jour et par habitant. Les dépenses de 36 millions n'a pas effrayé le Conseil ; un premier acompte de 10 millions a été immédiatement accordé.

Le mesure est excellente, on ne saurait trop y applaudir. Mais, pourquoi ne pas le dire ? elle est encore insuffisante. Pour tiendra à honneur de compléter son œuvre. On lui offre en ce moment même les moyens de le faire.

Il est question depuis longtemps de détourner un canal de la Loire à Paris. Avant 1870, il devait servir exclusivement à l'alimentation d'eau pour la Beauce et pour Paris ; plus tard le projet s'est transformé. Aujourd'hui on veut tenir compte des besoins de la navigation, et se conformer au programme de M. Freycinet. Le dépense pour le projet complété s'élèvera à 200 millions. Un comité mixte, mi-parlementaire, mi-municipal étudie, en ce moment même, les plans qui lui sont soumis. Les promoteurs du projet s'engagent à délivrer à la ville de Paris 500,000 mètres cubes d'eau potable par jour, moyennant une subvention annuelle, pendant 50 ans, de deux millions, c'est-à-dire d'un centime environ par mètre cube. Quand on songe que l'eau de la Vanne revient à 13 centimes et celle de la Dhuis à 8 centimes, la proposition a de quoi séduire les esprits les plus rebelles.

Il ne faut pas plus de cinq ans pour achever les travaux nécessaires. Paris pourrait donc, en 1885, avoir à sa disposition près d'un million de mètres cubes d'eau, tant pour la consommation privée de ses habitants que pour ses services publics de toute nature.

Nous croyons le projet excellent, et la combinaison très-pratique. Les obstacles viendront peut-être des Ponts-et-Chaussées et des bureaux, qui voient généralement de mauvais œil les initiatives prises par l'industrie particulière. Mais peu nous importent ces querelles de corporation et ces rivalités administratives. Nous n'avons pas à les apprécier ici. Ce qui nous intéresse, nous autres Parisiens, c'est que d'une façon ou de l'autre, on se mette vite à l'œuvre.

Aussi bien ce canal nous assurerait également les transports à bon marché, partant des réductions sensibles dans le prix de notre consommation. Telles marchandises qui actuellement paient, jusqu'aux portes de Paris, quatre, cinq ou six centimes par tonne et par kilomètre, ne paieraient plus, par bateaux, qu'un centime 1/4 ou un centime 1/2. Ainsi les vins qui, par chemins de fer, paient de Nantes à Paris 24 fr. la tonne avec le prix le plus réduit, paieront seulement par eau 7 fr. 35 c., c'est-à-dire moins de 2 fr. par pièce.

Les houilles de St-Etienne, en les supposant vendues sur le carreau de la mine, au prix normal de 12 fr. par tonne, ne coûteront, avec l'octroi et le cinmionnage à domicile que 35 fr., alors que des houilles belges coûtent 50 à 55 fr.

Mais nous n'insistons pas aujourd'hui sur ce côté de la question, qui est étranger à l'objet même de cet article. La navigation du canal et la création d'un véritable port à Paris valent la peine qu'on s'y arrête tout spécialement.

Nous croyons avoir suffisamment démontré aujourd'hui la nécessité et la possibilité d'assurer enfin à Paris une large consommation d'eau. Nous ne cesserons de réclamer jusqu'à ce que satisfaction complète nous ait été donnée.

Surprises et éblouissements. —Nous venons de passer une soirée pleine de surprises et d'éblouissements. C'est suffisamment vous dire que nous avons assisté aux très intéressantes expériences de lumière électrique, qui avaient lieu, 57, avenue du Maine, au laboratoire de la "Compagnie générale d'éclairage électrique", et que nous avons annoncées.

Ce laboratoire n'est autre chose qu'un immense manège, au fond duquel sont disposés les appareils moteurs (à gaz).

La conférence, ainsi que nous l'avons dit, a été faite par M. Jamin, l'éminent membre de l'Institut et professeur à l'Ecole polytechnique. Conférence très courte, d'ailleurs.

M. Jamin n'est borné à expliquer succinctement les avantages de sa nouvelle lampe, qui peut être allumée ou éteinte sans qu'il soit besoin de toucher à l'appareil.

Rappelons en outre que chaque foyer est indépendant des autres, et peut être séparément allumé ou éteint.

D'ailleurs, nous avons fait sommairement connaître dans notre numéro d'hier tous les avantages du nouveau système, et, nous réservant d'y revenir avec grands détails, nous nous bornons à constater, ce soir, l'éclatante réalisation,—*éclatante* est bien le mot,—de toutes les promesses du programme.

Signalons cependant, dès aujourd'hui, ceci, que la lumière a été présentée à travers des globes non dépoli, et que cependant le regard pouvait parfaitement soutenir son éclat.

Constatons encore que cette lumière est cependant tellement intense que les becs de gaz allumés à côté projetaient de l'ombre !

Plus de deux mille personnes assistaient à ces expériences si curieuses, et une longue file d'équipages attendait dans la rue.

Citons rapidement parmi les assistants : MM. Gambetta, Jules Ferry, Magnin, un très grand nombre de savants et de membres de l'Institut.

Mais, nous le répétons, nous consacrerons à la nouvelle Compagnie un nouvel article fait demain plus à loisir.

(*Gil Blas.*)

—On lit dans la *République française* :

" C'était bien le convoi du pauvre qui suivait l'autre jour vers quatre heures du soir l'impasse des Acacias, aux Ternes. Pas un ornement, pas une couronne, et derrière, au lieu de cette file de parents et d'amis qui nous accompagnent jusqu'au lieu du repos, on ne voyait qu'un pauvre enfant à peine vêtu, et, près de cet enfant, un chien, un caniche.

" Ce spectacle émut de pitié un brave homme, M. Delille, propriétaire à Saint-Ouen. Il se place entre l'enfant silencieux et le caniche. Chemin faisant, il achète une couronne et la pluse sur le cercueil. L'enfant regarde faire cet inconnu, et des larmes de reconnaissance coulent de ses yeux. On arrive au cimetière. Vainement les gardiens veulent empêcher le chien d'entrer dans la vallée des morts. Il se fauile dans les tombes et suivit jusqu'au bout, poussant des gémissements plaintifs, à la triste cérémonie. C'est fini.

" La dernière pelletée de terre est tombée sur le cercueil. M. Delille contient l'enfant qui chancelle en sanglotant. Il l'interroge. Le pauvre petit raconte son histoire. C'est sa mère, Mme veuve Breton, qu'on vient d'enterrer. Elle est morte des privations qu'elle a subies pour suffire, par son modeste travail d'ouvrière, à leurs besoins. Il est seul maintenant et il ne sait où aller.

" Votre cœur compatissant devine la suite. M. Delille a pris l'enfant à sa charge et a recueilli le caniche."

—Paris est extrêmement animé en ce moment, malgré quelques cadées :

Depuis ce temple grec dépaysé qu'on nomme la Madeleine, dès le *Journal des Débats*, jusqu'aux arcs de triomphe de Saint-Denis et de Saint-Martin, en traverse une Europe au petit pied ; c'est un univers réduit aux proportions d'une promenade de quelques kilomètres, où marchent, stationnent, causent, fument et mangent aujourd'hui les représentants de toutes les nations du globe.

Rossini, qui demeurait vers 1855 au premier étage de la maison qui fait l'angle de la rue de la Chaussée-d'Antin, disait que de son balcon il voyait passer toute l'Europe sur le boulevard des Italiens.

Ce qu'il y a de bizarre, c'est que tous les jours, tous les soirs, les curieux et les oisifs viennent par milliers mourirer la parade sur cet immense trottoir, croyant n'être que spectateurs, faute qu'ils sont les héros, les acteurs de ce spectacle dérange. Dans ce va-et-vient perpétuel, dans ce mélange des races humaines, chacun apporte son originalité, sans se douter du rôle qu'il joue et de la parcelle de curiosité qu'il fournit à cette scène incomparable.

Il n'y a qu'une voix sur la splendeur sans pareille des boulevards parisiens. Ecoutez les groupes qui se promènent, ces amis qui s'attablent devant les cafés, écoutez tous les propos qui se croisent, vous entendrez partout ces paroles : " Il n'y a au monde que les boulevards de Paris. "

Il y a cependant à Londres Regent street, à Madrid la Puerta del Sol et le Prado, à Rome le Corso et la place Saint-Pierre, à Saint-Pétersbourg la fameuse Perspective, à Vienne le splendide Prater, à Turin la belle rue du Pô, etc., etc. ; mais tous ces centres de réunion du monde élégant ne sont qu'une réduction de ce vaste promenoir de la société parisienne.

Il y a ceci de remarquable dans cette capitale, c'est que 100,000 curieux, désœuvrés ou consommateurs se pressent entre la rue Royale et la porte Saint-Louis ; 100,000 autres assiègent les Champs-Elysées et ces spectacles en plein vent ; 100,000 se font voiturer et cavalcader au Bois, 100,000 encombrent les cafés, 100,000 sont au théâtre, 100,000 aux bals, 100,000 aux guinguettes, etc. Nous parlons des beaux jours.

Une bonne histoire d'atelier.

Il y a des amis bien cruels !

Depuis quelques jours il n'est question, dans les ateliers de peinture, que de la mystification dont X.... peintre assez estimé, vient d'être la victime.

Heureux de voir deux de ses tableaux admis au Salon, X.... était allé se reposer dans sa ville natale, qu'une troupe d'artistes en représentation exploitait depuis quelques semaines.

Cette troupe possédait une soubrette des plus accortes. X. la vit, l'applaudit et.... le mystère le plus impénétrable enveloppa les amours de la comédienne et du peintre en villégiature.

Jusque-là tout va bien.

Mais, hélas ! l'homme ne saura jamais garder le secret d'une tristesse ou d'une joie.

Le cœur éprouve le besoin de s'épancher quand même.

Notre peintre épanche le sien dans celui d'un ami.

—O mon ami, lui dit-il un soir, figure-toi que je suis le plus heureux des hommes.

—Tant mieux.

—Tu sais, la petite Clara !.... la soubrette ?

—Oui.

—Eh bien ! depuis huit jours, elle n'a rien à me refuser.... Chut ! Hier encore, après le spectacle, elle a bien voulu m'accompagner au parc. Le temps était superbe ; la lune argentait la cime des grands arbres qu'une brise embaumée remplissait de frais bruissements ; nous nous sommes assis sous les grands lauriers roses auprès du bassin, et, la main dans la main, nous avons éveillé les oiseaux ravis d'entendre.... nos aveux.

—Quelle heure était-il ?

—Minuit et demi.

—Mais à cette heure le parc est fermé.

—Nous avons franchi le petit mur en ruines....

—Si le garde vous avait vus, il vous aurait dressé procès-verbal, car il est défendu de pénétrer dans le parc à cette heure.

—Oui, mais il ne nous a pas vus.

Le lendemain, le confident du peintre va au cercle, où il n'avait pas mis les pieds depuis quelque temps.

—Messieurs, dit-il, il faut jouer un tour à X.... Je vais m'en aller ; quand il arrivera, vous lui direz que le garde dit parc l'a vu cette nuit, avec Mlle Clara, la soubrette, sous les lauriers roses du bassin et qu'il a dressé procès-verbal pour cette infraction au règlement des jardins publics.

En effet, l'ami sortit et X.... entre quelques moments après.

Un membre du cercle le prit à part et lui dit mystérieusement :

—On t'a vu !

—Oh !

—Dans le parc, cette nuit.

—Moi !

—Ne cherche pas à nier ; tu étais avec Mlle Clara, notre soubrette..... Tu n'as que juste le temps d'aller chez l'adjoint, qui ne donnera pas suite au procès-verbal dressé, déposé par le garde.

X.... fut bouleversé ! Il lui raconta tout, en le priant d'arrêter l'affaire.

—C'est grave, en effet, répondit l'adjoint, mais je n'y puis rien. Du reste, c'est au maire que le garde a dû envoyer le procès-verbal. Allez voir le maire de suite.

X.... se rend auprès du premier magistrat consulaire de la cité.

Nouvelle confusion et nouvelle prière d'intervenir.

—Monsieur, répond le maire, c'est très fâcheux pour vous, en effet, mais je ne puis vous servir ; c'est le commissaire de police qui reçoit les procès-verbaux de cette nature. Courez vite chez lui.

Troisième visite et troisième confidence au commissaire, qui demande tous les détails de l'idylle nocturne.

—Oh ! oh ! c'est terriblement grave pour vous.... Mais je veux bien fermer les yeux.

—Oh ! monsieur, que de reconnaissance !....

—Seulement, je n'ai pas encore reçu le procès-verbal.... Allez trouver le garde, et tâchez d'arranger l'affaire avec lui.

X.... ne se le fait pas dire deux fois.

Il prend ses jambes à son cou, et il se dirige vers le parc, chez le garde :

—Eh bien ! mon brave, lui dit-il, vous êtes un intègre fonctionnaire : mais j'ai vu le maire, l'adjoint et le commissaire, ils fermeront les yeux.

—Ah ! fit le garde sans rien comprendre.

—Tenez, voilà pour vous.... et silence !

Le peintre glisse une pièce de 20 francs dans la main du garde, de plus en plus étonné.

—Pourquoi me donnez-vous vingt francs, fit-il ?

—Vous savez bien ? Cette nuit ? Avec l'actrice ? c'était moi !

—Vous ? Vous, quoi ?

—Eh ! oui, puisque je vous dis que le commissaire veut bien fermer les yeux. Voyons, faut-il vous mettre les points sur les i ?

Et le peintre raconte une quatrième fois au garde son odyssée amoureuse.

—Ah ! fit le modeste fonctionnaire, ah ! c'est vous qui, cette nuit, avez pénétré le parc et cueilli quelques branches au boulingrin de gauche ? Je suis heureux de le savoir et je vous dresse procès-verbal.

—Comment fit X.... stupéfait ; vous ne le saviez donc pas ?.....

—Non ! mais vous venez de me l'apprendre. Retrouvez vos vingt francs, et merci tout de même.

Le pauvre X.... a dû payer l'amende.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne fréquentée pour le célébrissime (adjective) traversée du continent Nord-Amérique (vertigo) du Sud et du Nord-Ouest, au pied du Mexique, ainsi comme il suit :

FRANCE, Trudelle, mercredi, 16 juin.
CANADA, Fraqual, mercredi, 23 juin.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 30 juin.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris) $100
Cabines à l'arrière du salon des premières ..... $ 85

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.

Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chacun mois, comme suit :

FERDINAND DE LESSEPS ... Vers le 17 Mai.
VILLE DE MARSEILLE ... Vers le 17 Juin.
CALDERA ... Vers le 17 Juillet.

Correspondances pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.

Première cabine, $100. Entrepont, $65.

L. GRANDJEAN, Agent,
Cotton Comm. Exch.
Nouvelle-Orléans.

1mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LE CIE DU LLOYD DE HALLEMAGNE du Nord remettent leur service régulier le printemps prochain.

Ces magnifiques steamers, en venant tel, en Bremen et à la Havane, et, en allant en Europe, à le Havre et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE :

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane
Rembrs...$150 | Entrepont...$85.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême
Rembrs...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Rembrs...$60 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Des agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes :

De Brême à Galveston $42 50
De la Indianola 45 00

La compagnie se réserve le droit de changer le route des steamers, leurs jours de départ, sans avis et les prix du passage.

Les agents vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED F. STOCKMEYER & CO.,
No. 45 de la rue de l'Union. Agents.

1mai—1an

AMERIQUE CENTRALE.

O'REIL'S PIONEER LINE.

La rapide steamer en fer de première classe Portland la malle des Etats-Unis.

E. D. WARD, JR.
Capitaine S. FIRKAT.

Pour Belize, Honduras touchant à Port Cortez, Truxillo, Kaatan, Roatan et toutes les Iles de la Baie partira positivement pour le Belize, Mercredi, Dimanche, 20 juin 1880, à — heures du soir, et sortie régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, au Sud de la Place d'Armes.

Pour fret et passage, ayant des aménagements superieurs, s'adresser à

S. OTERI & BRO.
22 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Bienville.

N.B.—Le WARD fera son service en son entier avec la ligne régulière de goélettes sur le même thème.

2 mai—90—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA,
a steamer

NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Haley,

Sera de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 23 juin, à 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/8 pour cent.

Passage—Cabine $40
Cette ligne prend du fret et passage pour Brême, Anvers pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

4mai—1an

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER
HUDSON, LOUISIANA,
Steamship

NEW ORLEANS,
Capt. T. P. C. Haley,

Will leave her wharf, foot of Toulouse street,

Wednesday, 23 June 1880, at 3 P. M.

Insurance on cargo by this line 1/8 per cent.

Cabin Passage $40
Steerage — 20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON.

G. JAQUET,

MANUFACTURE DE TABAC A LA VAPEUR.
ETABLIE EN 1798.

Fabricant de TABAC A PRISER des qualités si avantageusement connues, telles que :

Périque, Natchitoches, Bone, Macouba, Naturel et Vanillé, Périque long thread, Havanne long thread et Plantation.

Virginia extra, Prince of Lout iana, American, Victory, Currency, Imperial, Electric, Périque long thread, Havanne

TABAC A FUMER DES MARQUES RENOMMÉES :

CIGARES HAVANE, CONNECTICUT et PENNSYLVANIE.

CAROTTES PERIQUE A CHIQUER, Tabac américain de diverses marques et les articles qui sont du ressort de ce genre de commerce

FABRIQUE ET MAGASIN N° 44 RUE ST.-PIERRE,

Ni à l'angle des rues Orléans et Marais, où l'on peut se procurer les mêmes marchandises et articles.

AUX PRIX LES PLUS MODERES, EN GROS ET EN DETAIL.

Succursale — M. G. MONASTERIO, 566 rue Magazine, — Nouvelle-Orléans.

23 mai—1mDMaJ & r

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
DES CÉLÈBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER
ALL IN ONE, AMERICA, CUBERNCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA, HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MEXIE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—

Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce

BARCHAND DE—

SUCCURSALE, No 902 RUE DECATUR.

Agence, W. H. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur.

13 & 15 rue St. Louis.

ETABLIE EN 1866.

Consommant TABACS à pipes, PERIQUE, MACOUBA, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. FINE CUT, spécialité, à fumer et à chiquer. CIGARES Havanes et du pays. Grand assortiment de pipes et articles de fumeurs. TABAC FUMER DES MARQUES RENOMMÉES, Bone, Macouba, Natchitoches, Bouffe, Bouffe, Bouffe